

Les migrations des familles bretonnes en Périgord entre les deux guerres par Anne Guillou sociologue



En Périgord, de nombreux noms de famille sont bretons, conséquence de la migration de bretons. Cette migration qui a commencé à partir de 1920, est une page de l'histoire bretonne liée à celle de l'Office Central de Landerneau, Office qui a désormais éclaté en de grandes entreprises : Arkéa (CMB), Groupama, Point Vert....

A la base, un homme, Hervé de Guébriant qui a introduit chez le paysan breton la notion de coopérative.

Partir a été une épreuve pour ces paysans avec un tout premier obstacle : la langue car en Périgord on ne parle ni le breton, ni le français mais l'occitan. Leurs femmes aussi ont dû affronter le déracinement pour tenter de s'ancrer en terre inconnue.

Pourquoi ? Comment ? l'enracinement a-t-il pris ?

Le comte **Hervé Budes de Guébriant** est né à Saint-Pol de Léon le 21/08/ 1880. Il y décédera le 30/06/1972 à presque 92 ans. Descendant d'une famille d'aristocrates bretons aisés, il demeure au château de Kernevez, au centre de Saint-Pol. Son père qui possédait une centaine de fermes, était sensible aux conditions de vie des paysans bretons. Homme du 18ème, il considérait que l'alliance de l'aristocratie et du clergé formait un bel attelage pour mener le peuple !

Hervé de Guébriant s'intéresse à l'agronomie et fait ses études à l'Institut d'agronomie de Paris. En 1904 il obtient son diplôme d'ingénieur. Il s'intéresse à la vie locale et comprend ce qui manque à la technique du paysan breton : il veut combattre l'individualisme de l'époque, grâce au syndicat, développer le crédit bancaire. Il est soutenu par d'autres propriétaires fonciers.

En 1911- 1912, l'Office Central est créé et s'installe à Landerneau. L'inauguration se fait en présence de l'évêque. On y lit un mot du pape qui conseille de créer des syndicats, des associations catholiques.

Pendant la guerre 14-18 l'Office Central est en sommeil.

Dès 1919 De Guébriant reprend ses projets. dont le transfert des paysans bretons en Périgord.

Pourquoi ce transfert alors que tant de jeunes paysans sont morts à la guerre ?

Il considère qu'en Bretagne il y a encore trop de monde pour trop peu de terre.

L'idéal pour un jeune paysan de famille nombreuse est d'épouser une fille unique dont la ferme lui reviendra ... mais ce n'est pas facile. Alors beaucoup de jeunes se tournent vers la ville. De Guébriant pense que ce n'est pas bon pour eux !

Autre argument : les prix des terres augmentent après la guerre. Acheter un champ pour s'assurer plus de sécurité revient cher et il y a peu de terres à vendre en Bretagne. Les jeunes sans patrimoine ont des difficultés à s'installer.

Aussi lors du congrès national des paysans qui se tient à Strasbourg en 1920 il est demandé où, en France, il aurait des terres libres ?

La Dordogne répond : oui, chez nous il y a des terres disponibles. A leur retour à Périgueux une subvention est votée pour accueillir les paysans bretons. Le département où l'on cultive le maïs, la vigne, des céréales... est peu peuplé, la région vide. C'est un pays radical-socialiste très loin de la mentalité conservatrice et soumise au clergé de la Bretagne. On y pratique la politique de l'enfant unique. Les métairies sont vides, les campagnes délaissées.

De nombreux candidats au départ se font rapidement connaître.

Le clergé incite au départ faisant miroiter un meilleur avenir pour les enfants « tu auras une ferme de 30 ha... ». L'église a été le bras droit de Guébriant dans ce projet. Bien des hommes et des femmes se sont ainsi laissés convaincre par les prêtres. D'autres ont refusé : il y a eu des résistances.

Un abbé accompagnera le premier convoi. On rassemble les partants, on leur promet une rencontre avec les propriétaires fonciers : «vous verrez si ça vous convient... ».

Beaucoup ont fait la guerre, beaucoup s'interrogent...

Ils se rendent à Périgueux, sont reçus à la préfecture. C'est bien organisé. Il y a bien une rencontre avec les propriétaires périgourdins. On conclue rapidement, des baux sont signés pour 3 ans.

En Bretagne le contrat est simple : le fermier exploite la ferme et paie à la Saint-Michel en fonction du cours de la viande, du blé..

En Périgord, le contrat de métayage exige le partage par

moitié : plus le métayer travaille, plus il paie. Malgré tout, certains acceptent le contrat de métayer en espérant pouvoir acheter la terre plus tard.



Hervé de Guébriant à Périgueux

Ils rentrent en Bretagne préparer le départ : chevaux, vaches, outils, charrue, brabant, buffet, vaisselle, fourneau, bancs, femmes et enfants... Le frère qui reste pourra disposer d'une plus grande exploitation.

Des trains sont réservés pour les familles qui partent ensemble des gares de Landivisiau, Landerneau, Châteaulin... 44 familles partent de Plonevez.

De Guébriant demande une subvention à l'état et une ristourne aux chemins de fer. Les paysans ne paient pas le transport.

Le train s'arrête à Quimper : on trait les vaches, on fait marcher les chevaux le long des quais...

Le train s'arrête à nouveau à La Roche-sur-Yon. A Libourne, bifurcation soit vers Périgueux soit vers Bergerac. On arrive à destination après 3 jours de voyage.

Là c'est une épreuve sinon un traumatisme, pour les femmes en particulier : la maison est petite, isolée, éloignée à des kilomètres des autres bretons. L'église est petite, austère : c'est l'art roman méconnu. Il y a peu de prêtres, peu de catéchisme... L'école est républicaine, l'école « du diable » ! On y met ses enfants quand même.

On cuisine à la graisse et non au beurre que les femmes ont du mal à vendre comme elles le faisaient en Bretagne.

La terre est glaiseuse, dure comme du ciment quand il a plu. Le paysan découvre le maïs, la vigne.

Les vaches sont utilisées comme attelage : du jamais vu en Bretagne. Le breton étonne le périgourdin en utilisant son cheval pour les travaux des champs.

Il y a une compétition entre les deux populations. Beaucoup d'enfants dans les familles bretonnes, peu chez les locaux. Le périgourdin fait la sieste : ce n'est pas un vrai paysan ! La femme bretonne est muette, complexée, tendue...

Les oppositions sont aussi politiques et religieuses.

L'abbé Lanchès qui les a accompagné incite les bretons à se regrouper, à se retrouver... Cette sociabilité est recommandée aux déracinés. L'abbé réside à Périgueux, fait office de notaire, d'avocat des familles bretonnes jusqu'en 1934. Son successeur l'abbé Mevellec est resté après la guerre 39-45 : il était payé par les services agricoles de Périgueux, l'Office Central de Landerneau et l'évêché de Quimper.

Des voyages sont organisés jusqu'en 1926. Ensuite la migration s'autoalimente : on fait venir son frère, un voisin... Elle se poursuit jusqu'à la guerre. Il y aura eu 2300 familles soit 15 000 personnes déplacées.

A partir de 1925 arrivent des italiens, catholiques, ruraux, ayant eux aussi des familles nombreuses.

L'abbé Lanchès est contre les mariages mixtes, mais préfère les italiens catholiques aux locaux. Des bretons regretteront plus tard de ne pas s'être assez ouverts à la population locale. Un pardon des bretons sera créé à Périgueux malgré la protestation contre les processions dans les rues mais les élus demandent la compréhension pour ces bretons qui ont bien voulu venir dans leur région. L'enracinement n'a pas été facile mais beaucoup sont parvenus à le faire.

Cette idée de transplantation est en fait **un projet politique**. De Guébriant avait une obsession : faire revenir la France à un état, un stade antérieur en exaltant paysannerie et foi religieuse, Pour lui l'enseignement du clergé est indispensable, c'est l'église qui organise le mieux la société.

Il voulait créer partout des « petites Bretagne ».

A l'époque, à Guimilliau (et ailleurs) on priait afin que « le pauvre reste pauvre et le riche reste riche » !

De Guébriant était antirépublicain : on n'a pas besoin de député ! Par contre il prônait une dimension syndicale pour tous ceux qui vivent de la terre : une corporation qui doit être le socle de la société.

A l'arrivée de la guerre, il sera le bras droit de Pétain en matière agricole. Dès 1941 il est nommé président de la Commission Nationale de la Corporation Agricole. Il s'occupera du ravitaillement des villes et de l'expédition des denrées en Allemagne... Il devra rendre des comptes à la libération et en novembre 1944 il sera condamné pour intelligence avec l'ennemi et emprisonné à l'arsenal de Brest. Il sera libéré en août 1945.

Après la guerre, il remettra en route l'Office Central à Landerneau et sera réhabilité en quelque sorte par la Bretagne où il assurera de nombreuses présidences et retrouvera son aura.

L'Office se développe : assurances, banque ... le monde agricole lui voue une certaine dévotion. Cependant il est possible que la méconnaissance de la migration en Périgord vienne de son attitude pendant la guerre.

Après guerre, les émigrés renouent avec leur famille en Bretagne. Certains ont réussi : des bretons sont devenus maires de leur commune 10 ans après leur installation, preuve que la greffe a pris. D'autres ont sombré dans l'alcoolisme. D'autres encore ont tout vendu et sont allés chercher du travail en région parisienne qui leur en offrait.

Les noms bretons que l'on retrouve dans cette région prouvent que beaucoup y ont fait souche.

